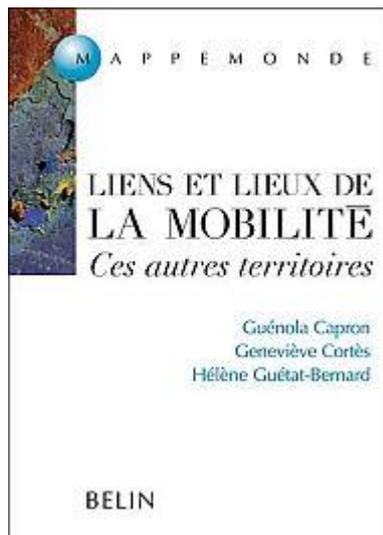


Des livres

Gilles Fumey
22 février 2010

Liens et lieux de la mobilité (G. Capron, G. Cortès, H. Guétat-Bernard)

G. Capron, G. Cortès, H. Guétat-Bernard, [Liens et lieux de la mobilité](#), Belin, 2005



Dans l'excellente collection Mappemonde, il est publié depuis quelques années une étude sur notre « ère du mouvement », étude hésitant entre inquiétude et fascination. Pouvoir se déplacer aussi facilement pour une majorité est fascinant, mais cette turbulence généralisée modifie radicalement les rapports aux autres humains et aux lieux. En ce sens, ces mobilités reconfigurent largement nos territoires.

Ce livre étudie surtout les modalités de la mise en relation des liens et des lieux de la mobilité dans des contextes géographiques aussi différents que l'Amérique latine, l'Inde, l'Afrique subsaharienne, la banlieue parisienne. Les dix-neuf auteurs mettent l'accent sur trois regards :

l'identification sexuée : avec notamment, l'impact des mobilités de travail sur la reconstruction des rapports de genre, en Inde ; ou encore les médiations induites par les déplacements de femmes en pays bamiléké au Cameroun ; ou encore de manière plus générale sur « les territoires de l'errance au féminin ». Voici remises en cause les assignations fréquentes entre féminité et fixité, masculinité et mobilité. De beaux exemples de franchissement des limites matérielles et symboliques montrent les jeux de parole, les actes et les pratiques qui donnent à construire de nouvelles identités sexuées. Tous les exemples montrent comment s'organisent les oppositions entre le dehors et le dedans, comment l'univers domestique peut être à la fois une protection et un enfermement.

l'expérience urbaine : ces espaces de polarisation et de concentration économiques que sont les villes deviennent aussi des lieux de précarisation et désalarisation de l'emploi, paupérisation des classes moyennes, laminage des solidarités sociales traditionnelles, notamment en périphérie des métropoles où les politiques publiques s'apparentent souvent à

des opérations de « clientélisation » d'électorats captifs. Des individus stigmatisés, fragilisés, précarisés prennent des figures, hélas en augmentation, comme le migrant, le réfugié, le « jeune des banlieues », « l'habitant des bidonvilles ». Tout renvoie à une réflexion sur la centralité, aux lieux de la familiarité (quartier, places, cafés, entrées d'immeubles) et de la mise à distance.

enfin, les lieux privilégiés de l'espace marchand : avec des exemples étudiés à Toulouse, Istanbul, Buenos Aires, Abidjan et des villes frontières du Brésil. Avec une réflexion sur les dérégulations des législations commerciales, le développement des écarts économiques et sociaux, la fermeture de certains lieux à certains individus...

Un livre foisonnant, passionnant dont on ne peut pas donner idée dans cette chronique, mais qui pose des questions radicales sur « l'ère du mouvement » dans laquelle nous sommes entrés. Entre autres, cette mobilité comme simple juxtaposition qui engendre parfois plus de rugosité que de fluidité. Même s'il ne faut pas s'emballer car les ordres sociaux sont tenaces, les logiques foncières n'évoluent pas toujours si vite.

Il n'empêche qu'on a là un beau travail sur ce que des mobilités peuvent construire comme identifications qui sont analysées comme des « moments d'ajustement » aux territoires. On ne saurait mieux dire.

Gilles Fumey